RAEDERSDORF *Wia älter, wia besser* avec l'Elsaesser Theater

Ils sont terribles, ces octogénaires !

La nouvelle pièce présentée par l'Elsaesser Theater de Raedersdorf donne l'occasion aux comédiens de la troupe de camper des rôles de composition qui ne sont pas parmi les plus faciles. Et ils le réussissent avec brio.

Cela peut être troublant. Comment interpréter des seniors et carrément des octogénaires sans tomber dans la caricature féroce ou triviale, le misérabilisme voire la faute de goût ?

À Raedersorf, Jean-Pierre Acker, le metteur en scène, a demandé à sa troupe de relever un beau défi. Adaptant une pièce belge à l'origine et la triturant à sa sauce, il a mitonné une comédie qui a pour cadre la maison de retraite « Le bon repos », située juste à côté d'un cimetière ! Et justement, l'attraction des journées, c'est de suivre les enterrements, jumelles à la main... Une scène qui sent le vécu mais qui devient un peu plus surréaliste quand les spectateurs entonnent en chœur « Plus près de toi mon Dieu... » derrière la fenêtre.

Mais le propos passe bien : c'est *avec beaucoup de tendresse que Jean-Pierre Acker et ses acteurs* donnent vie à leurs personnages, tout en dépeignant un vaste sujet de société. Jean Burget, alias le directeur de la maison de retraite et Emmanuelle Schermesser, alias l'infirmière, font effectivement ce qu'ils peuvent avec les moyens qu'ils ont pour le bien-être de leurs pensionnaires.

Des pensionnaires plus que lucides sur leur situation lorsqu'ils font appel aux concepts du tri des ordures ménagères pour parler d'eux-mêmes.

Il y a Seppi (Gérard Munch) qui perd la mémoire... et qui cherche tout doucement son chemin avec son déambulateur orné d'un magnifique engin issu des nouvelles technologies. Confondant de vérité dans ses gestes et mimiques, ni trop, ni trop peu.

Il y a Guschti (François Munch), le célibataire endurci (malgré une alliance au doigt qu'il a oublié d'ôter pour le rôle...), qui s'appuie sur sa canne « wie àm a Rettungschluch » et qui a du vague à l'âme.

Il y a Raymond (René Erbland), au prénom choisi, un peu voûté, qui regrette ses jeunes années cyclistes et va finir par conseiller Guschti sur la meilleure manière « d'emballer » les filles.

Du côté des filles justement, il y a Marguerite (Annabelle Disser), célibataire elle aussi et pas tendre avec elle-même (« ech be jung, dum un verschrocka gseh »), Catherine (Marianne Meister) qui se souvient de ses lointaines études aux Beaux-Arts et la dernière arrivée, Louise (Françoise Ott), qui se languit de son « Papagei » disparu...

Diagnostiqués comme souffrant de « papy-blues », les uns et les autres se retrouvent à se lancer dans de nouveaux projets de vie sous les encouragements d'un éducateur (Raphaël Bir) et les ordres d'un directeur soucieux de sauver son établissement.

Naturellement, ce développement tout à fait dans l'air du temps est l'occasion de l'habituel festival de références, jeux de mots et vocabulaire dense et truculent qui sont une marque de fabrique de l'Elsaesser Theater.

Cette pièce est aussi la dernière mise en scène par Jean-Pierre Acker qui prévoit de déménager dans le sud. « Une page se tourne », déclare-t-il sans autres effets de manche.

Une raison de plus de ne pas rater la nouvelle saison théâtrale de Raedersdorf. ■

NOËLLE BLIND-GANDER

Raymond pédale et bat un record sous les encouragements de l'éducateur et sous le regard admiratif de Marguerite, Louise et Catherine. PHOTO DNA-G.M.

Représentations dimanche 1er avril à 20 h 30, dimanche 8 avril à 15 h, samedis 7 et 14 avril à 20 h 30 et vendredi 13 avril à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Réservations au 09 51 41 94 11 du lundi au jeudi.

Voir aussi : www.elt-tar.com